



Dans son n° 961 (du 1<sup>er</sup> avril 2009), *Courrier international* revenait sur la rivalité sino-américaine dans un dossier intitulé "Gros temps en mer de Chine". Cela faisait suite à un incident survenu en mars 2009.

Le Pentagone avait alors accusé la Chine d'avoir harcelé l'*Impeccable*, un bâtiment scientifique non armé mais doté de l'équipement nécessaire pour espionner la base militaire de Yulin, au large de l'île de Hainan.

## Mer de Chine méridionale

# De Pékin à Washington, les eaux de tous les dangers

La Chine la considère comme sa chasse gardée. Les autres riverains veulent avoir leur mot à dire. Les Etats-Unis y voient une aubaine pour réaffirmer leur influence. Voyage en mer de Chine, objet de toutes les rivalités diplomatico-militaires.

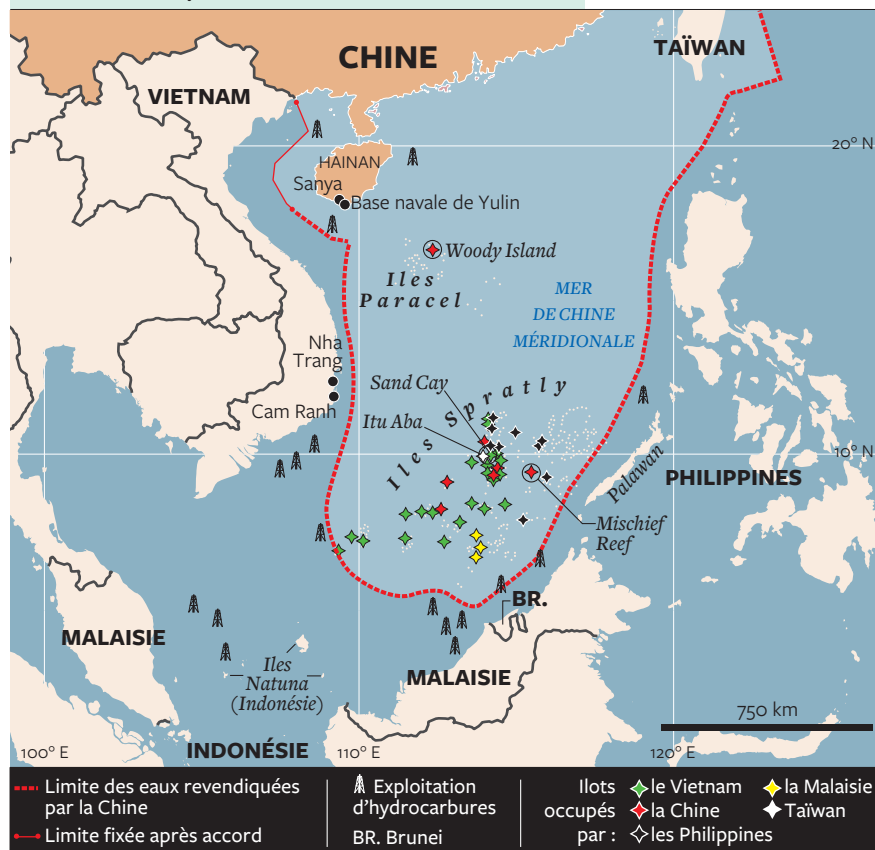
South China Morning Post  
(extraits) Hong Kong

Que vous fassiez du surf sur l'île chinoise de Hainan, de la plongée au large de Palawan aux Philippines ou de la voile à Nha Trang sur le littoral vietnamien, il est facile de se laisser séduire par les douces eaux de la mer de Chine méridionale. Elles sont pourtant le théâtre d'événements extrêmement graves. Le litige territorial dont elles font l'objet depuis longtemps s'envenime, au point de pouvoir être considéré comme une nouvelle pomme de discorde entre la Chine et les Etats-Unis, qui se livrent un bras de fer pour asseoir leur domination sur la région.

Même les vacanciers ne peuvent ignorer l'importance stratégique de cette zone. Promenez-vous le long de la plage et, parmi les débris rejetés par les eaux, vous trouverez une bouteille de whisky japonais gisant à côté d'une boîte de nouilles instantanées chinoises ou d'une bière coréenne – autant de preuves que la mer de Chine méridionale est l'axe de navigation le plus important en Asie de l'Est. Elle est le chemin le plus court entre le Pacifique et l'océan Indien – et donc vers le Moyen-Orient et l'Europe. Presque toutes les importations de pétrole de la Chine, du Japon et de la Corée du Sud passent par ces eaux. Et, alors que plus la demande s'accroît, plus les réserves locales diminuent, la dépendance de la Chine vis-à-vis de telles livraisons va s'accroître. Poursuivez votre promenade et vous remarquerez peut-être des filets emmêlés et des flotteurs en verre gros comme des ballons de football – signe que cette mer est ratisée par les nombreuses flottes de pêche de la région, qui traquent toutes une autre ressource en déclin.

Sur Hainan, vous pourriez vous retrouver face à l'un des sites les plus importants de l'Armée populaire de libération (APL), la base navale de Yulin, non loin de Sanya. Là, à l'abri dans des niches creusées à flanc de rocher, se trouvera l'essentiel de la flotte sous-marine de Pékin, qui se développe tant en quantité qu'en capacité. D'ici quelques années, des sous-marins aussi bien classiques que nucléaires – y compris les "bateaux" géants armés de missiles balistiques capables de menacer des villes et qui formeront

## Guerre de position en mer de Chine



l'ossature de la dissuasion nucléaire chinoise – seront basés à Yulin. C'est par là que la Chine sera à même de projeter sa puissance maritime par-delà les archipels dont font partie le Japon et Guam, jusqu'à des régions du monde où son développement économique nécessite sa présence. Sur la côte vietnamienne, votre balade vous mènera jusqu'à la baie de Cam Ranh, près du site touristique en expansion rapide de Nha Trang. Du temps de la guerre froide, Cam Ranh, la plus grande rade naturelle

d'Asie de l'Est, était un joyau – aménagée par les Etats-Unis au plus fort de la guerre du Vietnam, elle fut cédée par Hanoi à Moscou quand les relations avec la Chine se sont détériorées, à la fin des années 1970. L'URSS y avait immédiatement implanté une grande station d'écoute, déployé des sous-marins et parqué des avions de combat sur les immenses pistes construites par les Américains. Les derniers Russes ne sont partis qu'il y a quelques années [en 2002], mais aujourd'hui, quand les touristes débar-

quent, ils peuvent apercevoir les nouveaux bâtiments de combat vietnamiens, de fabrication russe. En outre, la rade protégée de Cam Ranh abritera à n'en pas douter les six sous-marins ultramodernes de classe Kilo qu'Hanoi est en train d'acquiescer auprès de Moscou [qui s'est récemment montré intéressé par une réinstallation à Cam Ranh].

## Des cailloux stratégiques

De l'autre côté de la mer, aux Philippines, les amiraux ne peuvent que rêver de disposer d'un tel matériel. A Palawan, dans la chaire de l'après-midi, la hiérarchie du Commandement Ouest philippin se retrouve pour disputer des parties de golf. Il y a dix ans, un général philippin m'avait dit qu'une bombe de 500 kilos suffirait à "régler tout ça". Il parlait des installations chinoises sur Mischief Reef, un caillou qui se trouve dans la zone économique revendiquée par les Philippines. A l'époque, le ministre de la Défense se moquait de Pékin, qu'il comparait à un chien "qui pisser partout pour marquer son territoire". On imagine mal un responsable philippin dire une telle chose aujourd'hui, compte tenu de la puissance économique, diplomatique et militaire de la Chine. L'armée des Philippines compte parmi les plus faibles, et elle ne peut guère aligner que quelques équipements datant de la guerre du Vietnam. Manille ne peut qu'espérer que son accord bilatéral de défense avec Washington tiendra bon.

Mais, pour vraiment comprendre la mer de Chine méridionale, il faut s'éloigner des côtes et se lancer dans le grand bleu. C'est là que ça devient intéressant. Quand on survole ces espaces déserts, on est peu à peu frappé par la présence de taches émeraude semblant surgies des profondeurs, telles des pierres précieuses éparpillées sur une étoffe bleue. Ces sont des récifs, des bancs de sable et des monts sous-marins qui forment deux grands archipels. Au nord se trouvent les Paracel, au sud, la chaîne plus étendue des Spratly. En réalité, il y a peu d'îles véritables; la plupart affleurent à peine à la surface et ne peuvent abriter aucune population. Pourtant, ces deux archipels sont au cœur de tensions régionales. La Chine et le Vietnam les revendiquent tous deux dans leur intégralité; la Malaisie, les Philippines et Brunei une partie des Spratly. Les prétentions de Taïwan sont les mêmes que celles de Pékin.

La Chine occupe l'ensemble des Paracel, où elle a installé une série d'avant-postes militaires et une station d'écoute hautement stratégique, sur Woody Island. Le problème des Spratly, en revanche, est nettement plus complexe. Le Vietnam s'accroche à une trentaine d'îlots et de récifs, et a déployé quelque 600 soldats pour protéger ses positions

## Diplomatie

### Qui aura le dernier mot ?

"La mer de Chine méridionale est devenue un sujet brûlant entre les Etats-Unis et la Chine quand, en mars, un conseiller chinois de haut rang a averti deux officiels américains que la Chine considèrerait cette zone comme étant d'un 'intérêt fondamental'", écrit *Asia Times Online*. En juillet, au cours d'une réunion de l'ASEAN à Hanoi,

la secrétaire d'Etat américaine Hillary Clinton a affirmé que la résolution des contentieux territoriaux était "une priorité diplomatique majeure des Etats-Unis". Pékin a immédiatement parlé d'ingérence. Fin septembre, à la veille d'une rencontre entre le président Obama et les dirigeants de l'ASEAN, la Chine a répété qu'elle

"[possédait] des droits de souveraineté indiscutables sur les îles de la mer de Chine méridionale et les eaux environnantes". Le 12 octobre, les ministres de la Défense du forum "ASEAN + 8" ont à nouveau abordé la question. Aux dires de participants, le risque d'une crise majeure a paru s'éloigner.



fortifiées. Les Philippines en tiennent dix, la Chine neuf, dont aucune île digne de ce nom, et la Malaisie sept. Taïwan n'en possède qu'une, mais c'est la plus grande. Elle a en permanence 100 hommes sur les 40 hectares d'ItuAba – la seule île des Spratly qui dispose d'une source d'eau douce naturelle. Elle se trouve sur un récif à environ 2,2 kilomètres d'une grande base vietnamienne, sur Sand Cay. Outre les bâtiments de combat des divers prétendants, on trouve de plus en plus de navires de garde-côtes, de garde-pêches et de surveillance sur la zone litigieuse.

Ce qui est moins visible à ceux qui observent la région, ce sont les gisements encore inexploités de pétrole et de minerais. Si la Chine et le Vietnam produisent du pétrole et du gaz au nord et au sud-ouest – le brut est la principale exportation de Hanoi –, une grande partie du potentiel des fonds marins reste pour l'heure méconnue. Et ce qu'ils recèlent risque de s'avérer difficile à obtenir. Il y a encore quelques années à peine, ce potentiel était considéré comme au cœur du conflit. De plus en plus, cependant, c'est le rôle de la mer en tant que portail maritime indispensable pour les ambitions de grande puissance de la Chine qui suscite la réflexion dans la région et ailleurs. Il suffit d'en parler en privé aux stratèges de l'APL pour comprendre qu'ils n'ont pas l'intention de se laisser freiner.

Ces derniers mois, cette détermination chinoise a causé l'arrestation de centaines de pêcheurs vietnamiens, tandis que l'APL orchestrait des manœuvres navales d'une échelle sans précédent et que Pékin exerçait des pressions sur les géants du pétrole pour qu'ils rompent leurs contrats d'exploration avec Hanoi. Pékin a multiplié ses mises en garde contre les activités de surveillance américaines en mer de Chine méridionale – bien que les Etats-Unis et leurs alliés rappellent que les conventions en vigueur autorisent des activités militaires de routine dans les eaux internationales, lesquelles se trouvent dans les zones économiques revendiquées par la Chine.

### L'imprévisible Vietnam

Au moment où l'horizon stratégique s'assombrit, il faut garder un œil sur le Vietnam. Hanoi entretient une relation schizo-phrène avec son voisin géant du Nord, reflet à la fois de liens communistes fraternels, d'avancées sur d'autres questions litigieuses mais aussi d'une méfiance plus profonde. Rares sont les pays qui, comme le Vietnam d'aujourd'hui, se sont autant définis par la guerre pour l'indépendance et la souveraineté. Et la mer de Chine méridionale, que le Vietnam s'entête à appeler la mer de l'Est, est indissociable du récit de propagande du pays. Les généraux vietnamiens redoutent

un conflit, même limité, avec la nouvelle puissance chinoise et souhaitent donc se doter de moyens de dissuasion afin que Pékin y réfléchisse à deux fois avant de déclencher une offensive. C'est en partie cette peur qui a poussé le Vietnam à se lancer dans une activité frénétique sans pré-

### Un chien "qui pisse partout pour marquer son territoire".

cedent dans le domaine de la diplomatie militaire, sollicitant un partenariat stratégique avec les Etats-Unis, son vieil ennemi, et exigeant que la question de la mer de Chine méridionale soit de nouveau au menu de l'ASEAN (Association des nations d'Asie du Sud-Est). Washington y voit l'occasion de tenir ses promesses de renouer le dialogue avec la région, et affirme désormais qu'un accord pacifique et multilatéral constitue une "priorité diplomatique" – du pain bénit pour les Vietnamiens et d'autres prétendants qui craignaient de devoir affronter la Chine seuls dans d'éventuelles négociations.

Ce sentiment d'urgence n'est pas tant lié à la peur d'une guerre ouverte pour la mer de Chine méridionale qu'au risque croissant

qu'un accident ou une erreur de calcul ne mène à une situation hors de contrôle. Il n'est pas particulièrement rassurant d'examiner les tensions actuelles à travers le prisme de l'histoire relativement récente. Dans les Spratly, des canonnières chinoises ont affronté des patrouilles vietnamiennes au large du Johnson South Reef en 1988. A l'issue de cette bataille, l'APL s'était emparée de six îlots, qu'elle a fortifiés depuis. Mais l'occupation des Paracel par la Chine quatorze ans plus tôt, en 1974, est encore plus révélatrice. Hanoi était sur le point de lancer sa "grande offensive de printemps", qui mettrait fin à plus de vingt ans de guerre, en grande partie avec le soutien de Pékin. Les généraux nord-vietnamiens, obsédés par leur offensive terrestre, ont eu la surprise un matin de s'apercevoir que leur camaraderie avait des limites et que leur allié fraternel avait profité du délabrement de la marine sud-vietnamienne pour la chasser des Paracel. Les Vietnamiens bouillent encore de colère à l'idée de cette erreur. Raison de plus pour ne pas oublier que si la rhétorique se laisse emporter et que les canons se mettent à parler, les eaux chaudes de la mer de Chine méridionale se feront plus dangereuses dans les mois et les années à venir. Sur le qui-vive, la région n'a plus qu'à espérer que ses dirigeants gardent la tête froide. **Greg Torode**



SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES

# NOSTALGIE DE LA LUMIÈRE

UN FILM DE PATRICIO GUZMÁN

ATACAMA PRODUCTIONS PRÉSENTE

## APRÈS LE CAS PINOCHET ET SALVADOR ALLENDE

★ ★ ★  
PREMIÈRE

« *Un film immense* »  
LE MONDE

« *Un poème  
d'une éblouissante beauté* »  
JDD

« *Une sublime méditation  
sur les blessures du Chili* »  
POSITIF

« *Entre Kubrick et Tarkovski,  
cette contemplation nostalgique  
est une œuvre habitée par la grâce* »  
TECHNIKART










AU CINÉMA LE 27 OCTOBRE



# Afrique

**Bénin**

## Des Chinois un peu trop encombrants

**Tandis que l'influence de la France décline dans son ancienne colonie, celle de la Chine prend de l'ampleur. Une évolution qui n'est pas du goût de tout le monde.**

**Le Bénin aujourd'hui** Cotonou

**L**a coopération sino-béninoise connaît un regain d'intensité jamais égalé depuis la chute du régime marxiste-léniniste de la fin des années 1980. Mais elle inquiète beaucoup les milieux intellectuels, d'autant plus que c'est moins l'expérience démocratique qui intéresse la Chine que les opportunités d'assouvir ses ambitions économiques et politiques sur ce continent. **Dans toute l'Afrique de l'Ouest, la grande Chine ne cesse de poursuivre son implantation** à travers notamment cet ancien allié du temps de la guerre froide au moyen d'une coopération on ne peut plus active ces dernières années.

Contrairement à la France – ancienne puissance coloniale – et à l'ensemble de l'Union européenne, **la Chine multiplie ses axes de coopération**. Au point d'engendrer de vives interrogations au sein de l'élite, qui **craind déjà une "colonisation chinoise" plus pernicieuse et insidieuse** que celle que le pays a vécue sous la France avant son indépendance, le 1<sup>er</sup> août 1960.

### Coopération tous azimuts

Et pour cause, à l'occasion des cinquante ans d'indépendance du Bénin, le 1<sup>er</sup> août dernier, les Béninois ont critiqué vertement le gouvernement du président Boni Yayi pour avoir laissé ouvrir les festivités par un défilé de majorettes, comme on le fait en Chine. Et comme si cela ne suffisait pas, des danses chinoises ont marqué la soirée de la fête de l'indépendance. Toutes choses qui ont suscité l'ire dans le microcosme culturel et médiatique béninois. Du temps où le Bénin était dirigé par le régime marxiste-léniniste du Parti de la révolution populaire du Bénin (PRPB) du général Mathieu Kérékou [jusqu'à la fin des années 1980], **la Chine constituait l'un des grands parrains du pays** à côté de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS). Mais après l'engagement du pays sur la voie de la démocratie au lendemain de la Conférence nationale de février 1990, la Chine s'est adaptée à la nouvelle donne sociopolitique, plus attentive à ses intérêts qu'au jeu politique.

Alors que la France semble de plus en plus se désengager dans maints secteurs, la Chine ne fait qu'intensifier sa coopération tous azimuts. En témoignent la présence de plus en plus nombreuse de Chinois au Bénin, comme dans toute l'Afrique d'ail-



↑ Dessin de Vlahovic, Serbie.

leurs, ainsi que les investissements galopants et le développement rapide des commerces chinois.

Dans ce pays anciennement colonie française et "quartier Latin de l'Afrique", la Chine est en passe de supplanter la France en matière d'investissements. Le premier échangeur routier de Cotonou (l'un des plus grands d'Afrique de l'Ouest) est en train d'être réalisé par la Chine – après la construction de l'imposant ministère des Affaires étrangères et du centre commercial chinois de Cotonou pour ne citer que ces deux exemples symboliques des ambitions chinoises au Bénin. Avec plus de 100 milliards de francs CFA [152 millions d'euros] d'aide gouvernementale depuis

**La Chine a investi** 1,4 milliard de dollars (1 milliard d'euros) en Afrique en 2009, contre seulement 220 millions en 2000. Pékin s'intéresse surtout

aux pays qui possèdent d'importantes ressources pétrolières, comme l'Angola, le Nigeria et le Soudan.

Occidentaux. En effet, à la différence des Français, et plus généralement des Européens, les Chinois qui travaillent au Bénin et partout ailleurs en Afrique n'associent guère la main-d'œuvre locale qualifiée. Quelques tâcherons suffisent pour faire bonne figure. Pour le reste, **tous les experts et les ouvriers viennent de Chine et le transfert de technologie n'a pas droit de cité.**

Le grand hic, c'est que **les Chinois se mêlent peu aux populations locales**. Sauf dans le commerce, où ils vendent toutes sortes de produits chinois ou même européens généralement contrefaits : ordinateurs, téléphones portables, vêtements, etc. La guerre entre les commerçants chinois de pagnes contrefaits (Hitarget) et les commerçants béninois de pagnes (wax hollandais) sur le marché international de Dantokpa à Cotonou en dit long sur l'invasion chinoise au Bénin.

### Des relations qui se dégradent

"Je ne pouvais pas continuer à accumuler les pertes. Je vendais du tissu anglais sur le marché et je me suis retrouvée avec des voisins qui vendaient des tissus avec les mêmes motifs, sauf qu'ils étaient importés de Chine et vendus trois fois moins chers, c'est-à-dire encore moins cher que le prix coûtant auquel j'achète ma marchandise sortie d'usine", affirme Jocelyne, une commerçante de Cotonou. En tout cas, entre les commerçants chinois qui vivent en vase clos et les populations béninoises qui profitent de leurs produits peu coûteux, le brassage n'est pas pour demain. Et il y a donc fort à parier que les relations risquent de se dégrader à l'avenir tant que les Chinois, toutes catégories confondues, auront **tendance à se comporter comme en territoire conquis**. Quels que soient les montants de leurs investissements dans le pays.

Les gouvernants traitent la Chine en grand partenaire pour tenter de résoudre tant bien que mal les multiples problèmes de développement auxquels est confrontés leur pays. Mais les populations commencent à se demander si l'adage "**au lieu de toujours donner du poisson à quelqu'un, il vaut mieux lui apprendre à pêcher**" est bel et bien chinois. **Serge Félix N'Piénioua**

1972, la Chine est un des partenaires de développement les plus importants du Bénin. Plusieurs projets sont financés et réalisés par le gouvernement chinois dans l'agriculture, l'industrie et les travaux publics. A cela il faut ajouter **l'annulation de la dette et le rééchelonnement de prêts**. Récemment encore, le gouvernement chinois a accordé au Bénin une aide d'environ 16 milliards de francs CFA [24 millions d'euros], destinée à la construction d'une tour administrative à Cotonou.

Si, pour les gouvernants, la Chine est un grand partenaire dans le cadre de la diversification de la coopération, les Béninois en revanche se posent des questions sur ces Chinois qui débarquent en masse après les

### Une ex-colonie française

